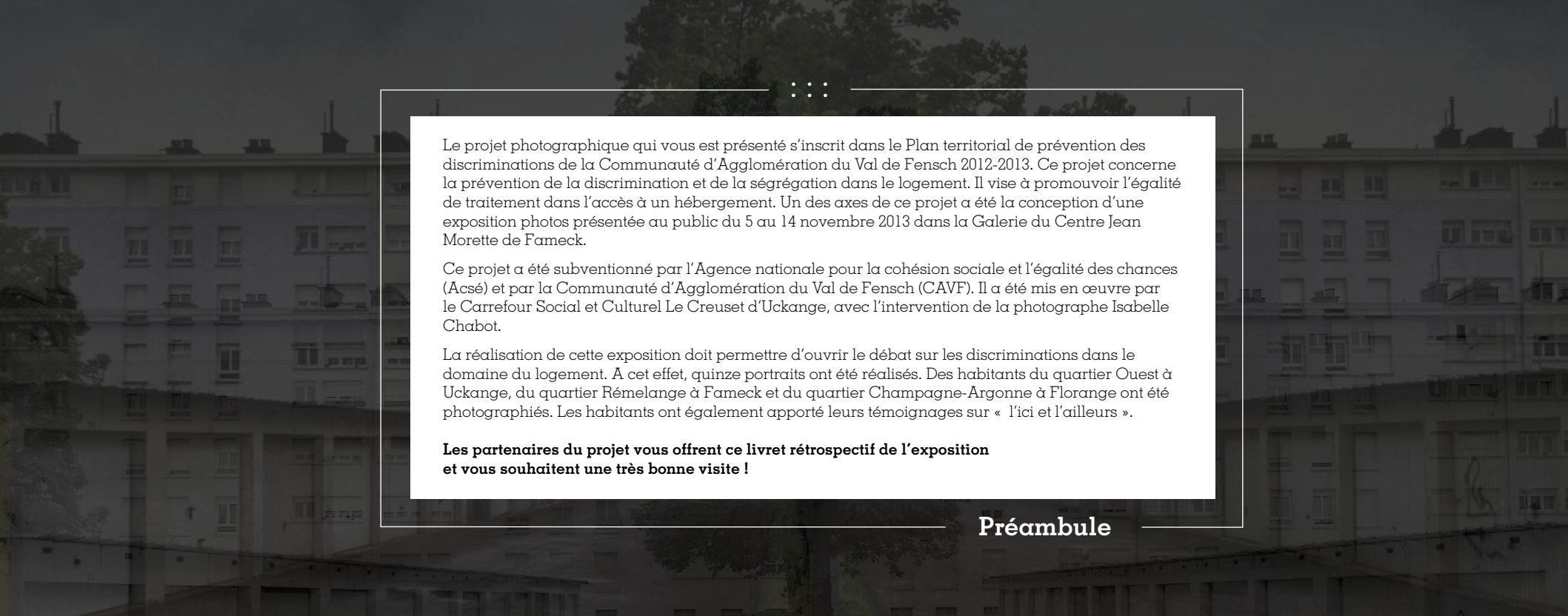




exposition photographique
::: L'ici et l'ailleurs .

*réalisée dans le cadre du plan territorial
de prévention des discriminations de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch*



Le projet photographique qui vous est présenté s'inscrit dans le Plan territorial de prévention des discriminations de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch 2012-2013. Ce projet concerne la prévention de la discrimination et de la ségrégation dans le logement. Il vise à promouvoir l'égalité de traitement dans l'accès à un hébergement. Un des axes de ce projet a été la conception d'une exposition photos présentée au public du 5 au 14 novembre 2013 dans la Galerie du Centre Jean Morette de Fameck.

Ce projet a été subventionné par l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (Acsé) et par la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch (CAVF). Il a été mis en œuvre par le Carrefour Social et Culturel Le Creuset d'Uckange, avec l'intervention de la photographe Isabelle Chabot.

La réalisation de cette exposition doit permettre d'ouvrir le débat sur les discriminations dans le domaine du logement. A cet effet, quinze portraits ont été réalisés. Des habitants du quartier Ouest à Uckange, du quartier Rémelange à Fameck et du quartier Champagne-Argonne à Florange ont été photographiés. Les habitants ont également apporté leurs témoignages sur « l'ici et l'ailleurs ».

Les partenaires du projet vous offrent ce livret rétrospectif de l'exposition et vous souhaitent une très bonne visite !

Préambule



L'ici et l'ailleurs

Face à moi du béton, des murs craquelés, fissurés, encrassés, des jardins ouvriers cultivés et des espaces verts délaissés.

Devant ce tableau urbain, je me suis interrogée : « Voudrais-je vivre ici, écrasée avec mes semblables entre les masses de béton ? »

Cela m'était inenvisageable.

J'ai alors éprouvé le besoin de comprendre pourquoi les habitants vivaient dans cet ici et si un ailleurs était concevable.

On ne peut parler d'un ailleurs que si l'on sait où l'on est. C'est une notion aux multiples facettes : on peut projeter l'ailleurs sur notre ici, on peut le fantasmer, le désirer ou le rejeter.

Cette série, présentée sous forme de diptyques photographiques met en scène les habitants dans leur environnement. Chaque diptyque est accompagné d'un texte reprenant leurs propres mots sur la perception de l'ici et de l'ailleurs.

Isabelle Chabot, photographe



Réalisation d'une quinzaine de portraits d'habitants résidant dans des logements collectifs implantés dans des quartiers populaires du Val de Fensch.

Les quartiers dits sensibles ont souvent une image négative et dégradée pour les personnes qui n'y résident pas. L'habitat est souvent l'élément majeur sur lequel se construisent les représentations que l'on peut se faire d'un environnement. Il n'est pas rare d'entendre s'exprimer des a priori et/ou des représentations parfois exagérées et souvent fantasmées sur ce qui se vit dans ces territoires. Les idées préconçues qui associent HLM - immigration, quartiers difficiles - zone à risque - trafic de stupéfiants, communautarisme - étrangers... nuisent considérablement aux territoires et par conséquent aux habitants dont l'identité ne se résume pas à un cumul de problématiques.

Certes, il ne s'agit pas d'ignorer certaines problématiques récurrentes mais il faut être attentif aux effets que cette image, peu valorisante, a sur les habitants. Cette stigmatisation accentue les discriminations et rend plus difficile l'accès au travail et au logement en particulier.

.....

Notre ambition, en nous engageant dans ce projet, n'est pas de travestir la réalité mais de faire réagir, de libérer la parole, de faire évoluer le regard que les personnes portent sur ces quartiers, pour leur permettre de constater d'autres réalités sociales et culturelles.

Ce support photographique constitue un outil pour la mise en débat autour des enjeux de discriminations notamment dans le domaine du logement. À partir de ces 15 portraits et des témoignages qui s'y rapportent, chacun pourra s'interroger sur son ici et son ailleurs.

Nous remercions vivement les habitants qui ont livré avec sincérité et franchise une tranche de leur vie.

Yacine Boukerrana, Directeur du Carrefour Social et Culturel Le Creuset d'Uckange.

Réalisation du projet

Les animateurs du Carrefour Social et Culturel Le Creuset d'Uckange ont accompagné Isabelle Chabot, photographe, à la rencontre d'habitants résidant dans le quartier Ouest d'Uckange durant le premier semestre 2013. Des échanges remplis de respect, de sympathie et parfois d'émotion au regard des différentes trajectoires de vie des uns et des autres. L'accueil des habitants fut tout d'abord prudent pour devenir rapidement chaleureux au gré des anecdotes partagées.

« J'aime regarder mon environnement, les détails, ce que parfois les gens ne voient plus. »

⋮

Isabelle Chabot 43 ans,
passionnée de photo, autodidacte.

Depuis toujours, j'aime la photo : feuilleter les beaux livres, connaître l'histoire de la photo, analyser les compositions, me laisser happer par l'impact d'un cliché.

J'aime regarder mon environnement, les détails, ce que parfois les gens ne voient plus. J'aime explorer l'âme, capter l'unique regard. Celui qu'il ne faut pas manquer, celui de l'être vrai.

Surtout j'aime ne pas être prisonnière du matériel mais me laisser porter par l'émotion et fixer cet instant pour ensuite le partager.

site : isabellechabot-photographie.com
facebook : [Isabelle Chabot photographie](#)
flickr : [photostream Isabelle Chabot](#)



Quartier Ouest :: Uckange



Alison

:: 22 ans

: ici

Je suis née ici, j'ai vu beaucoup de bâtiments se construire et d'autres être détruits. Tout le monde se connaît, on voit toujours les mêmes visages. Les personnes extérieures ont une mauvaise image du quartier par rapport aux histoires de délinquance, mais quand on est à l'intérieur on voit pas tout ça. Je ne me suis jamais fait agresser, mes parents me laissaient sortir. J'aimais retrouver tous les copains sur le terrain de foot pour jouer.

: ailleurs

Mon ailleurs serait quelque chose de différent que de vivre dans un quartier. Je choisirai de vivre à la campagne, car je suis quelqu'un de calme. Trouver un endroit plus vaste, voir la mer et le soleil. Pour l'instant je réalise cet ailleurs quand je pars en vacances.



Christina

:: 47 ans

: ici

Je ne vis plus ici depuis que la Tour a brûlé. Cette nuit du 11 juillet 2011 mon mari, mon fils et moi avons tout perdu, un traumatisme pour nous. Mais je reviens ici tous les jours pour emmener mon fils au collège et travailler. Nous avons vécu dans la Tour pendant 17 ans et cela ne s'oublie pas.

: ailleurs

Mon ailleurs quand j'étais dans la Tour, je ne pouvais pas y penser, nous étions coincés dans le quartier, sortir de là, nous reculions à chaque fois cette possibilité pour plus tard. Le quartier c'est comme un cancer, une maladie sournoise, vous avez le sentiment que tout va bien puis le mal revient. La drogue mine ce quartier, pourtant entre les familles il y a beaucoup de solidarité.

Aujourd'hui, l'ailleurs pour moi est d'avoir une maison individuelle et un jardin, être tranquille.



Daniel

:: 74 ans

: ici

Je vis dans le quartier depuis 1962, je viens du Nord de la France. Au début, le quartier c'était la vie, tous les voisins s'entendaient, il y avait de l'entraide et aux beaux jours les habitants faisaient des barbecues en bas des immeubles et les gamins jouaient jusque tard le soir, ils jouaient au ballon, faisaient du vélo. Depuis l'abandon de la Tour, un air frais s'est abattu sur le quartier. La délinquance semble avoir changé de lieu. Les trafics en tout genre ne sont pas éradiqués pour autant, mais il est désormais possible de se promener sans être menacé. Ici, je suis bien, j'ai mes habitudes, mes voisins, mes amis.

: ailleurs

Mes enfants sont partis vivre dans les Alpes, quand ils viennent nous rendre visite, ils nous demandent à chaque fois si ma femme et moi voulons déménager et s'installer près d'eux. C'est vrai que la région où ils vivent est magnifique, mais ma femme et moi voulons rester dans le quartier, partir ailleurs n'est plus de notre âge, il faudrait tout recommencer à zéro.



Quartier Ouest ::: Uckange



Djamel

:: 29 ans

: ici

J'habite dans le quartier depuis toujours, je vis encore avec mes parents. J'y ai tous mes repères, mes amis. J'ai fait toutes mes études ici, j'ai un Master en finance, je suis actuellement sans emploi, mais je reste optimiste.

Ce quartier, je le vis au quotidien, ça peut paraître bizarre pour les personnes qui ne vivent pas ici et qui ont l'habitude d'être au calme. Le danger, il faut savoir ne pas le provoquer et ne pas chercher à voir ce qui se passe ni de le commenter. Mes parents se sont toujours promenés dans les rues, les personnes âgées peuvent aussi se promener et faire leurs courses sans aucun souci, même une personne étrangère au quartier ne se fera pas agresser.

: ailleurs

C'est demain pour moi, quitter le quartier, connaître une autre ambiance, d'autres personnes, c'est vraiment de quitter le cocon familial, quitter la ville où j'ai grandi, où j'ai tout vécu, tout vu, tout entendu. C'est aller à la découverte d'un autre lieu mais pas forcément chercher l'aventure ou autre chose. Mon ailleurs c'est avoir un travail, une copine, fonder une famille et avoir une maison. C'est un avenir basique que je veux.

Farid

:: 29 ans

: ici

Je vis ici depuis tout petit, j'ai grandi dans le quartier, j'y suis heureux, entouré de ma famille et amis. J'ai des très bons souvenirs, à part quelques soucis comme dans toutes les grandes villes. La violence c'est pour une minorité de gens du quartier, mais malheureusement c'est souvent cette minorité qui est médiatisée. Il faut savoir se détacher des mauvaises personnes et écouter les bonnes.





: ailleurs

Ailleurs, cela ne veut pas dire automatiquement déménager. Je souhaite rester ici, c'est mes racines. J'aimerais plus tard ne plus vivre dans un collectif mais dans une maison individuelle. Mon ailleurs, c'est mon quotidien c'est à dire mon travail, mon sport et mon engagement comme pompier volontaire.

Fernando

:: 80 ans

: ici

J'habite ici depuis 1962. C'est une grande partie de ma vie, j'ai vu tous les changements dans le quartier. Je n'ai jamais eu de soucis et ne me suis jamais fait agresser. Quand les trafiquants de drogue venaient me voir, je leur disais que ça ne m'intéressait pas et ils me laissaient tranquille. Ce qui est sûr c'est que depuis que la tour est vide, le quartier est plus calme.

: ailleurs

Mon ailleurs, c'est mon jardin, je le cultive depuis 50 ans, je m'y rends tous les jours et quand je ne jardine pas, j'aime m'asseoir, regarder les plantes sortir de terre et ne rien faire. Je n'ai jamais voulu acheter une maison ici car j'en ai une en Espagne et j'y vais de temps en temps avec ma femme. Je ne partirai pas du quartier, ici je suis près de mes enfants et petits enfants.



Quartier Ouest :: Uckange



Latifa

:: 53 ans

: ici

Je vis dans le quartier depuis 1982, j'ai habité dans trois blocs différents. Mais il y a 15 ans mon mari et moi avons acheté cette maison. Avant de l'acheter, nous voulions partir ailleurs mais nos enfants voulaient rester ici, ils ont tous leurs amis, leurs habitudes, alors finalement nous sommes restés ici. Cette rue est tranquille, nous n'avons jamais de problèmes, nous y sommes bien.

: ailleurs

Je ne veux plus partir, mon ailleurs est ici dans notre maison et même quand mon mari sera à la retraite nous ne retournerons pas en Algérie. Je m'évade en étant bénévole à la Croix rouge afin d'aider les personnes et aller à la rencontre des habitants.



Quartier Ouest :: Uckange



Nicole

:: 76 ans

: ici

J'habite dans le quartier avec mon mari depuis 1972. Ici, dans l'immeuble je fais la loi et surtout je ne supporte pas qu'on touche à mes fleurs. Les voisins et les jeunes du quartier respectent cela, ils savent que mon petit coin de fleurs est important pour moi.

: ailleurs

Mon ailleurs, c'est mon passé. Mon mari et moi nous nous sommes rencontrés en 1958, lui est Kabil et moi luxembourgeoise. Avant d'habiter ici, nous avons vécu et élevé nos enfants à Serémange puis Erzange. À cette époque, il y avait une forte communauté d'algériens, tout le monde s'entendait, nous avions tous un peu près le même âge. À Erzange, nous avons une petite maison pré-fabriquée avec un jardin. Nous possédions des poules, des lapins. Quand je retourne voir ma fille qui vit encore à Serémange, je revois le quartier et cela évoque en moi de bons souvenirs.



Quartier Ouest :: Uckange





Salah

: ici

Je suis venu travailler dans la région il y a 18 ans. Je ne veux pas sortir de la cité. Ici, j'ai des amis, des voisins et je me sens bien.

: ailleurs

Je n'ai pas envie de partir ailleurs. Je devrai tout recommencer à zéro, je ne connaîtrai personne.

Zefa

:: 49 ans

: ici

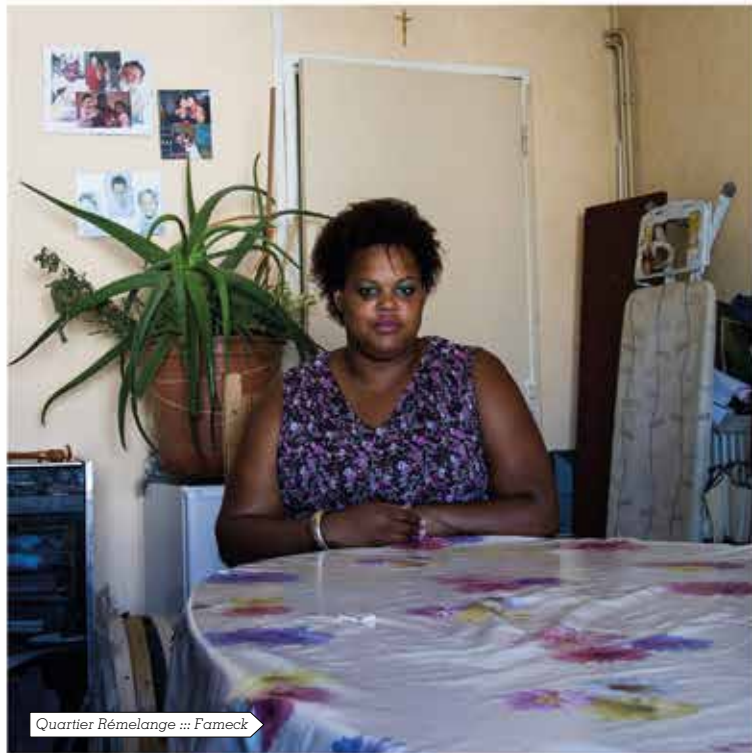
J'habitais dans le Sud de la France, je suis venue ici pour des motifs personnels, ça fait 15 ans que j'habite le quartier et j'aime cette vie. Il y a du bon à prendre partout, il faut savoir communiquer avec les gens, je connais beaucoup de parents, d'enfants et d'adolescents. J'évite de juger les autres et je n'ai pas d'ennuis, même si, il y a parfois le feu et de la violence dans les rues, je n'ai pas peur.

: ailleurs

Pour moi l'ailleurs serait de retourner dans le Sud, pour avoir plus de soleil, cela jouerait dans ma vie de tous les jours mais aussi pour mon moral. Je choisirais de nouveau de vivre en collectivité, car il y a un mélange de nationalités et cela apporte de la richesse.







Quartier Rémelange :: Fameck



Anaïs

:: 26 ans

: ici

J'habite dans cet immeuble avec mes parents depuis que je suis née. Vivre ici, c'est plus de 20 ans d'amitié avec des copines, copains et avec les voisins. Dans notre entrée, ça n'a pas beaucoup évolué à part les personnes qui décèdent, les liens se sont créés au fil du temps, nous sommes solidaires, c'est comme une famille de substitution. Dans les immeubles, la collectivité prend tout son sens, il faut partager. Etant jeune, je jouais de la réputation et de l'image qu'on avait du quartier, comme une manière d'être protégée, comme une appartenance. Je ne me suis jamais sentie en insécurité, je connaissais leur famille, ils connaissaient la mienne, je mets des visages à des noms et chacun à son histoire personnelle, je ne vais pas juger.

: ailleurs

C'est un choix de mes parents de vivre ici, mais ce choix ne me correspond plus. Ce qui commence à m'insupporter dans le quartier c'est le bruit, le manque de tranquillité, c'est juste ça. Mon ailleurs idéal, quand j'aurais fini mes études d'infirmière serait de vivre à la campagne où je n'aurai pas à entendre les bruits mécaniques. Trouver un endroit où il y aurait le respect de chacun et ne pas faire du bruit plus qu'on ne devrait. En fait, ça serait simplement respecter la sérénité de chacun.



Quartier Champagne - Argonne :: Florange

Céline

:: 35 ans

: ici

J'habite ici depuis 2005. J'ai acheté l'appartement, j'ai fait 3 ans de travaux et j'ai emménagé en 2008. Je suis venue ici par hasard, je n'ai pas choisi le quartier en lui-même, mais le prix de l'appartement correspondait à mon budget. Dans l'appartement je me sens bien, avec les voisins pas de souci on s'aide mutuellement. Il y a 2 ans cela a été plus difficile, les jeunes squattaient, faisaient du trafic dans l'entrée, on devait subir, on avait pas le choix. Depuis que nous avons des portes sécurisées à l'entrée de l'immeuble nous sommes tranquilles.

: ailleurs

Pour moi l'ailleurs serait de partir mais pour l'instant je reste ici car je suis bien. Ce qui me ferait partir, serait d'avoir un espace plus grand, une maison individuelle avec un petit jardin.



Quartier Champagne - Argonne :: Florange



Henri

:: 63 ans

: ici

Je vis ici, dans le quartier, depuis 1972. On s'y sent bien. Tout au début c'était une cité où on n'entendait jamais rien, les gens étaient discrets, c'était un petit paradis. J'ai vu construire les immeubles, mes enfants ont joué toute leur enfance dans le parc. Le quartier a changé néanmoins, il a évolué doucement. Pendant un certain temps, il y avait des descentes de police, du trafic, tout le monde s'en doutait mais on ne pouvait rien faire, par contre je ne me suis jamais fait agresser. Depuis quelques années, il y a une réhabilitation, les immeubles sont refaits à neuf, on se sent à nouveau au calme. Si un jour je me sentais vraiment mal, rien ne pourrait m'empêcher de partir.

: ailleurs

Pour moi, l'ailleurs serait de changer de vie, déménager, changer de ville, pas de région car nos 3 enfants vivent ici.

Mais, quand on regarde l'ailleurs, on s'aperçoit qu'il est pareil qu'ici. Il n'y a pas mieux, il n'y a pas moins, c'est partout pareil. Maintenant ma femme et moi sommes à la retraite, on a refait l'appartement à neuf et je pense que si tout va bien, nous resterons ici.

Mon ailleurs, c'est mon chien Moon. Il est ma petite passion, je le promène jusqu'à quatre heures par jour et du coup je connais tous les quartiers de la ville.

Danielle

:: 65 ans

: ici

J'habite ici dans le même logement depuis 22 ans, je suis divorcée et j'ai élevé seule mes enfants.

Dans le quartier je me sens bien, je n'ai pas de problèmes, même le soir quand je rentre à pied je n'ai pas peur de me faire agresser. Je connais beaucoup de jeunes, je les ai vu grandir, ils me respectent. En fait, j'ai travaillé 7 ans au centre social et cela crée des liens forts entre les personnes. Il y a une véritable solidarité entre voisins et savoir dialoguer est l'essentiel pour mieux vivre en collectivité. Parfois, il y a encore des nuisances sonores le soir avec les jeunes qui discutent et font du bruit avec leur scooter mais depuis qu'il y a des patrouilles régulières de gendarmes, les choses se sont bien calmées.





: ailleurs

Pour l'instant je ne projette pas de vivre ailleurs qu'ici. Je me sens bien, j'ai près de moi mes enfants et petits enfants et je m'entends bien avec les voisins. Il y a tous les services de proximité et puis avoir une maison maintenant, à mon âge, serait compliqué pour l'entretenir. Mon évasion, je la vis dans mes activités de loisir. Je chante dans une chorale de gospel, je fais du théâtre et du scrapbooking.

Deux, trois fois dans l'année, je vais rejoindre un ami dans le Sud-Ouest de la France, il vit à la campagne, ça me change un peu d'ici.



Jordan

:: 22 ans

: ici

Je suis né à Fameck, j'ai fait une grande partie de ma scolarité ici, puis on a déménagé dans le 87 pour finalement revenir. J'ai toujours vécu en cité. Depuis 4 mois je vis seul dans cet appartement. Ici, je me sens bien, au calme. Etant jeune j'ai fait des conneries, fumé des joints, fait des bagarres comme tout le monde. Après, il y a des jeunes qui essaient de s'en sortir par le trafic. Ils n'ont vraiment pas le choix, enfin c'est ce qu'ils disent mais quand on veut réussir on peut toujours s'en sortir, pour moi le trafic reste un moyen de facilité même si parfois les situations familiales de chacun peuvent être difficiles. Par contre je ne me suis jamais senti en danger dans le quartier. Quand je vais autre part et que je dis que je viens de Fameck, les gens me regardent et me disent que je suis un extraterrestre. Mais ici, c'est une grande famille, on s'entraide. J'ai la chance d'être à moitié algérien et français, j'aime les deux cultures et je ne suis pas raciste. Avec mes copains on a grandi dans la même galère, on est obligés de se serrer les coudes. Les gens extérieurs du quartier ne nous aident pas forcément, ils ont souvent des a priori sur nous. C'est malheureusement une minorité d'individus qui nous font avoir une mauvaise réputation. On a tous envie de vivre normalement, et puis les voyous sont partout pas seulement dans les cités.

: ailleurs

Je sais ce que je perds ici, je ne sais pas ce que je gagnerai en partant d'ici. Il n'y a pas d'ailleurs pour moi, je me sens chez moi partout. L'ailleurs c'est ici, là-bas, partout. Par contre, j'aimerais quand je le pourrai financièrement, découvrir le monde parce qu'il est beau, découvrir d'autres personnes, d'autres façons de penser, d'autres cultures et m'enrichir.

: Et vous ? Et nous ?

.....
Qu'est ce qui fait l'attachement à un lieu et à des gens ?

Quelles sont les ingrédients pour réussir le « vivre ensemble » ?

Les conditions de vie proposées à certains habitants, même si elles sont acceptées, sont-elles acceptables ?

« De même que l'ombre est indissociable de la lumière dont elle dépend, l'ailleurs n'existe que dans sa relation à l'ici. Si l'ici est par définition l'endroit où l'on est, l'ailleurs est l'en dehors, l'autre part proche ou lointain. »

Dominique Berthet, Professeur des Universités

.....

: Ailleurs, serais-je plus heureux... ?



fameck
VAL DE FENSCH

florange
une ville à vivre



Galerie d'Expositions
Pédagogiques
Claude Molin



avec la participation des CCAS de Florange et Fameck